ESI Preprints **Not Peer-reviewed**

Pratiques sanitaires et facteurs favorisant la phytothérapie contre les maladies aviaires dans la ville de Bouaké, au centre de la Côte d'Ivoire

Dégri Lucas Auguste
Doctorant, Ecole Doctorale Biologie Environnement Santé, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
N'guessan Aya Nicaise
Maitre-Conférences, Laboratoire de Biologie Animale, UFR Biosciences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
N'gbesso N'gbesso Jean Jacques
Assistant, Laboratoire de Biologie Animale, UFR Biosciences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
Sogodogo Allassane
Chargé de recherche, Département de Sociologie, UFR des Sciences Sociales, Université Peleforo Gon-Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

Approved: 18 November 2026
Posted: 20 November 2026

Copyright 2026 Author(s)
Under Creative Commons CC-BY 4.0
OPEN ACCESS

Cite As:
Dégri, L.A., N'guessan, A.N., N'gbesso J.J., & Sogodogo, A. (2026). *Pratiques sanitaires et facteurs favorisant la phytothérapie contre les maladies aviaires dans la ville de Bouaké, au centre de la Côte d'Ivoire.* ESI Preprints. https://doi.org/10.19044/esipreprint.11.2026.p492

Résumé

Les plantes médicinales, malgré leur efficacité prouvée dans la lutte contre les maladies aviaires, sont faiblement utilisées par les aviculteurs. Pour contribuer à améliorer la productivité des volailles par la gestion écologique des maladies aviaires, cette étude descriptive a été menée auprès de 150 aviculteurs de la ville de Bouaké. Les résultats obtenus indiquent que l'aviculture est une activité dominée à 86,67% par des hommes et à 91,32% par des aviculteurs alphabètes. Le diagnostic des pathologies aviaires se fait en majorité (94%) par l'observation directe des symptômes et la décision finale du traitement revient le plus souvent à l'aviculteur lui-même (70,67%). Les pathologies aviaires les plus connues sont la coccidiose (59,33%), le Gumboro (55,33%) et la maladie de Newcastle (32,67%). Du côté des plantes médicinales, ces sont le

Moringa oleifera (34,00%) et l'*Azadirachta indica* (30,67%) qui bénéficient d'une grande popularité. Sur les 150 éleveurs interviewés, seulement 10% utilisent les plantes contre les pathologies aviaires. Parmi ces utilisateurs de plantes, 80% les évaluent efficaces et 20% les considèrent moyens. Le taux d'aviculteurs utilisant les plantes est nul (00%) lorsqu'ils confient entièrement la décision du traitement au vétérinaire ou au technicien avicole, cependant, ce taux augmente significativement lorsqu'ils sont eux-mêmes impliqués dans le choix du traitement. Les formations sur l'utilisation et les avantages des plantes en aviculture est significativement associée à l'augmentation de la phytothérapie. Ainsi, une sensibilisation des vétérinaires et techniciens avicoles et une formation des aviculteurs sur les bénéfices des plantes médicinales favoriseraient la gestion écologique des maladies aviaires par l'utilisation des plantes.

Mots-clés : Pratiques sanitaires, facteurs, phytothérapie, aviculture, Bouaké, Côte d'Ivoire

Health Practices and Factors Favoring Phytotherapy Against Poultry Diseases in the City of Bouaké, Central Côte d'Ivoire

Dégri Lucas Auguste
PhD student, Doctoral School of Biology, Environment and Health, Félix Houphouët Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire
N'guessan Aya Nicaise
Senior Lecturer, Animal Biology Laboratory, Faculty of Biosciences, Félix Houphouët Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire
N'gbesso N'gbesso Jean Jacques
Research Assistant, Animal Biology Laboratory, Faculty of Biosciences, Félix Houphouët Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire
Sogodogo Allassane
Research Fellow, Department of Sociology, Faculty of Social Sciences, Peleforo Gon-Coulibaly University, Korhogo, Côte d'Ivoire

Abstract

Despite their proven efficacy in combating avian diseases, medicinal plants are underutilized by poultry farmers. To help improve poultry productivity through the ecological management of avian diseases, this descriptive study was conducted among 150 poultry farmers in the city of Bouaké. The results indicate that the poultry sector is dominated by men at 86.67%, and 91.32% of the farmers are literate.

Avian diseases are primarily diagnosed through direct observation of symptoms at 94%, and the final decision regarding treatment is most often made by the farmers themselves with a degree of 70.67%. The most well-known avian diseases are coccidiosis (59.33%), Gumboro disease 55.33%, and Newcastle disease 32.67%. Among medicinal plants, *Moringa oleifera* (34.00%) and *Azadirachta indica* 30.67% are the most popular. Of the 150 farmers interviewed, only 10% use plants to treat avian diseases. Among those who do, 80% consider them effective, while 20% rate them as moderately effective. The rate of plant usage is of 0% when farmers delegate treatment decisions entirely to a veterinarian or poultry technician; however, this rate increases significantly when the farmers themselves are involved in selecting the treatment. Training on the practices and benefits of using plants in poultry farming is significantly associated with an increase in their utilization. Thus, raising awareness among veterinarians and poultry technicians, and providing training to poultry farmers on the benefits of medicinal plants, would promote the ecological management of avian diseases through the use of plants.

Keywords: Pratiques sanitaires, facteurs, phytothérapie, aviculture, Bouaké, Côte d'Ivoire

Introduction

La viande de volailles reste la première source de protéine animale dans le monde. Sa consommation mondiale est passée de 19% en 1990 à 40% en 2023 et sa production joue un rôle essentiel dans l'alimentation et l'économie mondiale. (OCDE-FAO, 2024). En Afrique, les importations de viande de poulet représentent en tonnage plus de la moitié des importations totales de viande (FAO, 2009). En Côte d'Ivoire, la viande de poulet demeure compétitive par rapport à la viande rouge. La consommation de viande de volaille a bondi pendant la dernière décennie et devrait progresser dans l'avenir (USDA, 2023). Elle est passée de 1,47 kg/habitant/an en 2012 à 2,62 kg/habitant/an en 2019, soit une augmentation de 78,23% (MIRAH, 2022). Les productions avicoles constituent donc un maillon essentiel du système de production animale pour le pays et l'aviculture a connu un essor spectaculaire au cours de ces 15 dernières années (FAO, 2008). Malgré ce potentiel, le secteur avicole ivoirien rencontre de nombreuses contraintes. En 2021, la production nationale de poulet de chair a baissé de 10% puis de 11% en 2022 malgré que la consommation nationale n'ait pas chuté (USDA, 2023). Les défis de l'aviculture ivoirienne sont diversifiés, englobant des aspects financiers, commerciaux, zootechniques ainsi que des problèmes

sanitaires (Bamba, 2019). Les pathologies virales, bactériennes et parasitaires baissent significativement la productivité, retardent la croissance des sujets, diminuent considérablement les performances de ponte et provoquent des taux de mortalité souvent très élevés (Henry, 2007). Dans la ville de Bouaké, l'aviculture moderne en plein essor, rencontre également de nombreuses contraintes sanitaires qui compromettent sa rentabilité (Gboko, 2026). Pour relever les défis sanitaires, les aviculteurs ont généralement recours à l'utilisation d'antibiotiques et autres produits chimiques conventionnels à des fins thérapeutiques et prophylactiques. Cependant, l'usage fréquent des produits chimiques a parfois des conséquences sanitaires telles que la résistance des germes qui entraine la recrudescence des infections chez les poulets puis le transfert possible des germes résistants des poulets aux hommes (Tatsadjieu, 2009). De plus, certaines études réalisées par des chercheurs, ont prouvé des insuccès fréquents de certains antibiotiques dans le traitement de certaines maladies (Coudert, 1989 ; Yvore, 1992 ; Akpo et *al.*, 2012). Pour donc proposer une solution alternative aux phénomènes de résistances parasitaires dus à l'utilisation fréquente des produits chimiques, certaines études tournées vers l'utilisation des plantes ont été réalisées avec des résultats prometteurs **(**Essomba, 2003 ; Ngeh *et al.,* 2007). Cependant, en dépit de l'existence de plusieurs travaux de recherche prouvant l'efficacité de nombreuses plantes contre les maladies aviaires, dans la pratique, combien d'aviculteurs ont recours à la phytothérapie pendant leur production? Certes, il est important de trouver des résultats pertinents à l'issu des travaux de recherches sur les plantes, mais le plus grand défis reste le transfert de ces connaissances théoriques sur le terrain par les aviculteurs. C'est dans ce contexte que cette étude est réalisée avec pour objectif de contribuer à l'amélioration de la productivité des volailles par une gestion écologique des maladies aviaires. De façon spécifique, il s'agit d'identifier quelques pratiques sanitaires menées par les aviculteurs de la ville de Bouaké, de mettre en évidence leurs perceptions sur la phytothérapie et de déterminer les facteurs favorisant cette approche dans la gestion des maladies aviaires.

I- Matériel et Méthodes

I-1- Zone d'étude

I-1-1- Situation géographique

La présente étude a été menée dans la ville de Bouaké, chef-lieu de la région de Gbêkê, située au centre de la Côte d'Ivoire. Érigée en commune depuis 1978, la ville de Bouaké s'étend sur une superficie d'environ 71 km². Selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (INS, 2021), cette ville compte près de 680 000

habitants, ce qui en fait la deuxième agglomération urbaine du pays après Abidjan. Elle est délimitée par les villes de Botro, de Sakassou et de Béoumi. La carte ci-dessous présente la localisation géographique de la ville de Bouaké (Figure 1).



Figure 1 : Zone d'étude (Présente étude)

I-1-2- Activités socio-culturelles et économiques

Sur le plan socio-culturel, la population de Bouaké est caractérisée par une grande diversité ethnique. Celle-ci est le reflet d'un brassage ancien entre populations baoulé autochtones et communautés allochtones et allogènes venues d'autres régions du pays et des pays voisins. Sur le plan économique, Bouaké constitue un pôle commercial, industriel et administratif majeur du centre ivoirien. Depuis la crise politico-militaire des années 2000, la ville a connu d'importantes mutations économiques, marquées par la diversification des activités et la montée du secteur informel (N'Dri *et al.*, 2025). Parmi ces activités, l'aviculture urbaine s'est fortement développée en raison de la demande croissante en produits carnés et de la recherche d'activités génératrices de revenus par les populations urbaines et périurbaines (Yao, 2020).

I-1-3- Choix de la zone d'étude

Le choix de la zone d'étude a été motivé par les conditions sanitaires inquiétantes du secteur avicole, par les lacunes de la littérature et par le profil de la population. En effet, les aviculteurs de cette zone enregistrent d'énormes pertes économiques dues aux maladies aviaires. Cependant, à notre connaissance, aucune étude n'a mise en lumière les facteurs influençant le choix des aviculteurs dans le traitement contre les parasitoses aviaires. De plus, les conditions socio-culturelles et économiques en font une zone propice pour la recherche.

I-2- Méthodes

I-2-1- Source de données

Dans cette étude visant à contribuer à l'amélioration de la productivité des volailles par une gestion écologique des maladies aviaires dans la ville de Bouaké, la collecte des données reposait sur l'exploitation des informations fournies par la Direction Régionale du Ministère des Ressources Animales et Halieutiques de Bouaké (MIRAH). En effet, les informations recueillies auprès de cette direction ont permis de rentrer en contact avec certaines associations avicoles (UACI et ANAVICI) de la ville afin d'avoir une base de données actualisée de 202 aviculteurs.

I-2-2- Méthode d'échantillonnage

Pour cette étude, l'échantillonnage aléatoire simple a été la méthode adoptée. Ce choix s'est justifié par le fait que la population cible avait été clairement identifiée et une base de sondage complète avait été mise à disposition permettant à chaque individu d'avoir une probabilité égale d'être sélectionné.

I-2-3- Taille de l'échantillon

La population totale de cette étude était de 202 aviculteurs. Pour garantir la rigueur statistique des analyses avec un niveau de confiance de 95% et une marge d'erreur de 5%, la formule mathématique pour les populations finies de Yamane (1967) a été mise en vigueur. Le calcul définit un échantillon représentatif de 135 aviculteurs. Cependant, afin de renforcer la fiabilité des résultats, la taille de l'échantillon calculée a été portée à 150 aviculteurs, soit une marge de sécurité d'environ 10%.

$$n = N/e$$

N : taille de la population totale ; n : taille de l'échantillon ;
e=0.05 : marge d'erreur de 5%.

I-2-4- Sélection des individus de l'échantillon

Chaque aviculteur de la population totale a reçu un numéro unique allant de 1 à 202. Puis à l'aide d'un tirage au sort aléatoire, 150 numéros équivalent à la taille de l'échantillon ont été extrait de la liste de la population totale. Seuls les aviculteurs correspondant aux numéros tirés ont été retenus pour l'enquête, afin de garantir ainsi l'absence de biais de sélection de la part de l'enquêteur. En cas d'indisponibilité prolongée ou de refus d'un aviculteur tiré au sort, un nouveau tirage aléatoire a été effectué à partir de la liste de réserve pour maintenir la taille de l'échantillon à 150 aviculteurs.

I-2-5- Collète des données

La phase de collecte des données sur le terrain s'est déroulée du 01 mars au 30 juin 2026 dans la ville de Bouaké. Chacun des 150 aviculteurs sélectionnés de facon aléatoire a été contacté préalablement par téléphone pour présenter le but de l'étude et solliciter son consentement libre et éclairé. A l'issu d'un accord lors du premier contact, un entretien individuel s'est tenu avec chaque aviculteur, dans un lieu de son choix dans la ville de Bouaké. La raison était que certains aviculteurs interrogés n'étaient pas en production pendant la période d'entretien. Ainsi, à l'aide d'une fiche d'enquête, des informations pertinentes tels que le profil des aviculteurs, les caractéristiques de leur production, leurs pratiques sanitaires ainsi que leur gestion des maladies aviaires par les plantes ont été collectées.

I-2-6- Analyse statistique

A la fin de l'enquête, les données obtenues ont d'abord été saisies avec le tableur Excel version 2013, puis les analyses statistiques ont été effectuées à l'aide du logiciel R version 4.6.1. Le test exact de Fisher a permis de comparer les effectifs entre les différentes modalités de l'enquête. Lorsque la valeur de la p-value était inférieure à 0,05 au seuil de 5% ($p < 0,05$), le test se révélait significatif.

II- Résultats

II-1- Profil sociodémographique de l'aviculteur

L'analyse descriptive du profil des 150 aviculteurs enquêtés a révélé qu'ils étaient majoritairement de sexe masculin (86,67) et d'un âge adulte avec un taux de 41,34% pour les tranches 40-49 ans et un taux de 40,00% pour les 50 ans et plus. La grande partie d'entre eux avait atteint le secondaire (34,66%) ou le supérieur (38,66%) et exercé dans le domaine avicole pendant 5 années au moins (Tableau 1).

Tableau 1 : Profil de l'aviculteur

Variables	Modalités	Effectifs	Pourcentages
Sexe	Masculin	130	86,67%
	Féminin	20	11,33%
Age	Moins de 30 ans	08	05,33%
	De 30 à 39 ans	20	13,33%
	De 40 à 49 ans	62	41,34%
	De 50 ans et plus	60	40,00%
Niveau d'étude	Aucun	13	08,68%
	Primaire	27	18,00%
	Secondaire	52	34,66%
	Supérieur	58	38,66%
Expérience en aviculture	Moins de 5 ans	38	25,33%
	De 5 à 10 ans	57	38,00%
	Plus de 10 ans	55	36,67%

Les valeurs représentent les effectifs et pourcentages des aviculteurs enquêtés par modalité ; n = 150.

II-2- Caracteristiques de la production

Sur les 150 aviculteurs interrogés, la majorité (90,00%) élevaient les poulets sur la litière. L'élevage par cage (06,00%) et en plein air (04,00%) restaient très minoritaires. Les tailles des cheptels demeuraient modestes pour une part importante d'éleveurs. L'alimentation industriel était prédominante (61,33%) et la production était largement orientée vers les poulets de chair (59,33%) (Tableau 2).

Tableau 2 : Caractéristiques de la production

Variables	Modalités	Effectifs	Pourcentages
Mode d'élevage	Litière	135	90,00%
	Cage	09	06,00%
	Plein air	06	04,00%
Type de volailles	Chair	89	59,33%
	Pondeuse	16	10,68%
	Autres volailles	11	07,33%
	Chair+pondeuse	09	06,00%
	Chair+autres	15	10,00%
	Pondeuse+autres	05	03,33%
	Tous	05	03,33%
Taille du cheptel	Moins de 500 têtes	69	46,00%
	De 500 à 2000 têtes	60	40,00%
	Plus de 2000 têtes	21	14,00%
Type d'aliment	Industriel	92	61,33%

Local	20	13,33%
Mixte	38	25,34%

Les valeurs représentent les effectifs et pourcentages des aviculteurs enquêtés par modalité ; n = 150.

II-3- Pratiques sanitaires des aviculteurs

Les pratiques sanitaires des 150 aviculteurs ont pu être mises en évidence pendant cette enquête. En ce qui concerne le mode de diagnostic, l'observation directe des poulets était la méthode la plus employée par les aviculteurs (94,00%). Après le diagnostic, la décision thérapeutique était principalement prise par l'aviculteur lui-même (70,67%) et l'approvisionnement en médicament se faisait majoritairement en pharmacie vétérinaire (87,33%). Enfin, après un traitement chimique contre les maladies aviaires, la grande partie des aviculteurs (91,33%) respectaient un intervalle compris entre 7 et 14 jours avant la vente de la volaille. Parmi les aviculteurs enquêtés, 52,67% prétendaient avoir subir d'énormes pertes économiques liées aux maladies aviaires tandis que 32,00% les jugeaient faibles (Tableau 3).

Tableau 3 : Pratiques sanitaires des aviculteurs

Variables	Modalités	Effectifs	Pourcentages
Mode de diagnostic	Observation simple	141	94,00%
	Autopsie	02	01,33%
	Laboratoire	02	01,33%
	Observation+autopsie	01	00,67%
	Observation+laboratoire	04	02,67%
Décideur du traitement	Soi-même	106	70,67%
	Technicien avicole	16	10,67%
	Vétérinaire	09	06,00%
	Soi-même+technicien avicole	08	05,33%
	Soi-même+vétérinaire	09	06,00%
	Soi-même+autre aviculteur	02	01,33%
Source du traitement	Pharmacie vétérinaire	131	87,33%
	Marché local	06	04,00%
	Pharmacie+Collecte	13	08,67%
Délais d'attente après le traitement chimique	Moins de 7 jours	05	03,33%
	Entre 7 et 14 jours	137	91,34%
	Plus de 14 jours	08	05,33%
Pertes économiques dues aux maladies aviaires	Non	23	15,33%
	Peu	48	32,00%
	Enorme	79	52,67%

Les valeurs représentent les effectifs et pourcentages des aviculteurs enquêtés par modalité ; n = 150.

II-4- Connaissance des pathologies aviaires par les aviculteurs

La coccidiose (59,33%), le Gumboro (55,33%) et la maladie de Newcastle (32,67%) étaient les pathologies les plus connues par les 150 aviculteurs enquêtés. Les autres maladies telles que la Coryza, la Colibacillose, le Marek, la Variole et la Salmonellose restaient très peu connues par les éleveurs (Figure 2).

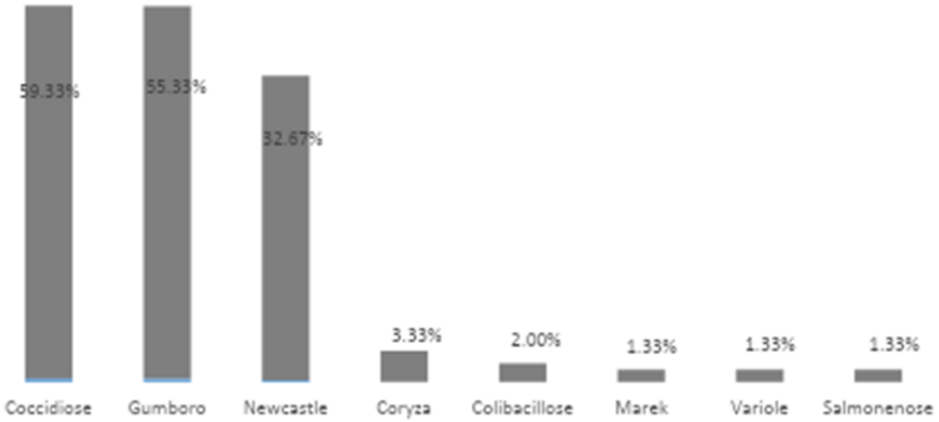


Figure 2 : Maladies aviaires connues par les aviculteurs

II-5- Connaissances des plantes thérapeutiques

Au cours de cette étude, le *Moringa oleifera* (34,00%) et l'*Azadirachta indica* (30,67%) étaient les deux espèces de plantes les plus mentionnées par les aviculteurs comme ayant des vertus efficaces en médecine vétérinaire. Le *Carica papaya* (12,67%) arrivait en troisième position. Les autres plantes telles que *Allium sativum*, *Mangifera indica, Manihot esculenta, Citrus limon, Zingiber officinale, Capsicum frutescens, Allium cepa, Psidium guajava* et *Syzygium aromaticum* demeuraient très peu citées (Figure 3). Sur les 150 aviculteurs enquêtés, seulement 20% ont suivi au moins une formation sur les pratiques et avantages de la phytothérapie pour approfondir leur connaissance, alors que les 80% restants connaissaient les plantes de façon traditionnelle (Figure 4).

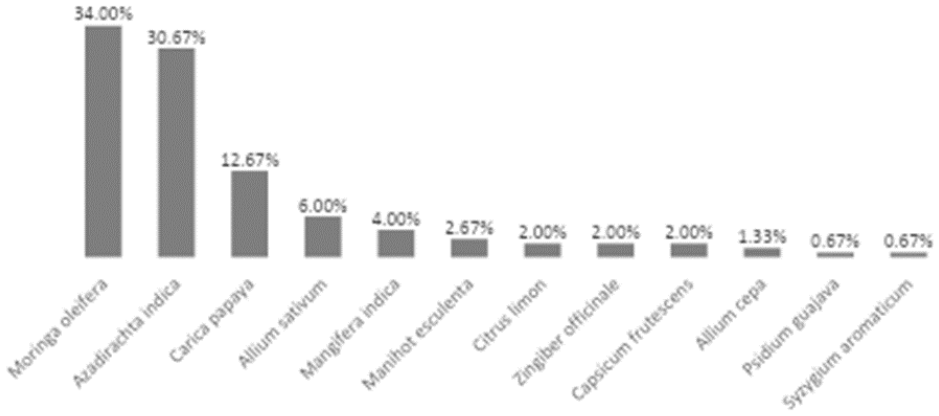


Figure 3 : Plantes thérapeutiques connues par les aviculteurs

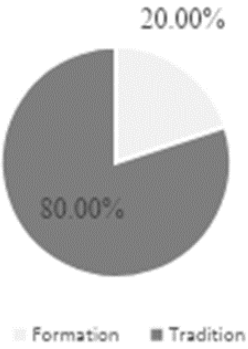


Figure 4 : Source de connaissance des aviculteurs sur les plantes médicinales

II-6- Choix du traitement des aviculteurs contre les maladies aviaires

Sur les 150 aviculteurs interviewés sur le choix des médicaments utilisés contre les maladies aviaires, 135 éleveurs (90,00%) avaient recourt exclusivement aux traitements chimiques conventionnels, 15 d'entre eux (10,00%) associaient à la fois les traitements chimiques et les plantes, tandis qu'aucun éleveur (00,00%) n'utilisait les plantes seules (Tableau 4).

Tableau 4 : Choix du traitement de l'aviculteur

Traitements	Effectifs	Pourcentages
Traitement chimique	135	90,00 %
Traitement chimique+plante	15	10,00 %
Total	**150**	**100,00 %**

Les valeurs représentent les effectifs et pourcentages des aviculteurs enquêtés ; n = 150.

II-7- Perceptions des aviculteurs sur les traitements chimiques

L'analyse des perceptions des 150 aviculteurs interrogés a permis d'apprécier leur ressenti sur l'efficacité et les limites des traitements chimiques. L'efficacité des traitements chimiques était majoritairement (75,34%) perçue comme bonne par les aviculteurs interrogés. Cependant, les coûts exorbitants de ces traitements constituaient la principale limite de leur utilisation et 99,33% des aviculteurs avaient connaissance de l'existence des risques d'intoxications alimentaires dues aux résidus des médicaments chimiques (Tableau 5).

Tableau 5 : Perceptions des aviculteurs sur les traitements chimiques

Variables	Modalités	Effectifs	Pourcentages
Efficacité du traitement chimique	Faible	02	01,33%
	Moyen	35	23,00%
	Bon	113	75,34%
Limites du traitement chimique	Coûteux	86	57,33%
	Résistance	05	03,33%
	Mésusage	01	00,67%
	Coûteux+résistance	27	18,00%
	Coûteux+mésusage	01	00,67%
	Aucun	30	20,00%
Connaissance des risques d'intoxication des résidus chimiques	Oui	149	99,33%
	Non	01	00,67%

Les valeurs représentent les effectifs et pourcentages des aviculteurs enquêtés par modalité ; n = 150.

II-8- Perceptions des aviculteurs sur l'approche phytothérapeutique

Parmi les 135 aviculteurs utilisateurs de traitements chimiques exclusifs, la majorité (63,70%) a déclaré être prête à utiliser des plantes thérapeutiques si leur efficacité était avérée, tandis que les 36,30% y sont restés réticents (Figure 5). Cependant, l'idée de recourir aux médicaments naturels à base de plantes transformées a été quasiment acceptée par tous (99,26%) (Figure 6).

Chez les 15 aviculteurs associant déjà les plantes thérapeutiques aux médicaments chimiques conventionnels, l'efficacité des plantes a été perçue majoritairement comme bonne (80,00%) (Figure 7). De plus, la totalité des 15 utilisateurs (100,00%) n'envisageait en aucun cas abandonner l'usage des plantes thérapeutiques (Figure 8).



Figure 5 : Utilisateurs du traitement chimique désirant utiliser les plantes



Figure 6 : Utilisateurs du traitement chimique désirant utiliser des médicaments naturels à base de plantes transformées

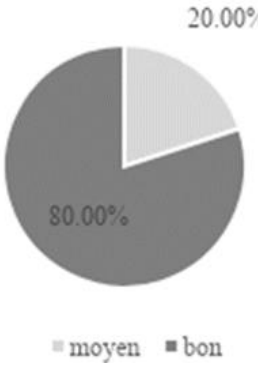


Figure 7 : Utilisateurs de plantes estimant l'efficacité des plantes utilisées



Figure 8 : Utilisateurs de plantes désirant continuer l'utilisation des plantes

II-9- Facteurs favorisant l'approche phytothérapeutique par les aviculteurs

Parmi les 150 aviculteurs enquêtés, 135 d'entre eux (90,00%) avaient déclaré utiliser exclusivement des traitements chimiques, tandis que 15 (10,00%) associaient les plantes médicinales aux traitements chimiques. L'analyse statistique n'a révélé aucun lien entre le profil sociodémographique des aviculteurs et l'approche phytothérapique. Cependant, l'implication des aviculteurs dans la décision du traitement et leur formation sur la phytothérapie augmentaient significativement ($p < 0,05$) le taux d'utilisation des plantes dans le traitement des maladies aviaires (Tableau 6).

Tableau 6 : Choix du traitement en fonction du profil de l'aviculteur

Variables	Modalités	Chim	Chim+plante	Fisher
Sexe	Masculin	86,67%	86,67%	NS
	Féminin	13,33%	13,33%	NS
Age	Moins de 30 ans	04,44%	13,34%	NS
	De 30 à 39 ans	12,59%	20,00%	NS
	De 40 à 49 ans	42,22%	33,33%	NS
	De 50 ans et plus	40,75%	33,33%	NS
Niveau d'étude	Aucun	08,89%	13,33%	NS
	Primaire	18,52%	33,33%	NS
	Secondaire	34,81%	46,67%	NS
	Supérieur	37,78%	06,67%	NS
Expérience en aviculture	Moins de 5 ans	25,18%	26,66%	NS
	De 5 à 10 ans	39,26%	26,66%	NS
	Plus de 10 ans	35,56%	46,68%	NS
Type de volailles	Chair	58,52%	66,66%	NS
	Pondeuse	11,85%	00,00%	NS
	Autres volailles	07,41%	06,67%	NS
	Chair+pondeuse	05,93%	06,67%	NS
	Poulet de chair+autres	08,89%	20,00%	NS
	Pondeuse+autres	03,70%	00,00%	NS
	Tous	03,70%	00,00%	NS
Taille du cheptel	Moins de 500 têtes	45,93%	46,67%	NS
	De 500 à 2000 têtes	40,00%	40,00%	NS
	Plus de 2000 têtes	14,07%	13,33%	NS
Type d'aliment	Industriel	62,22%	53,34%	NS
	Local	13,33%	13,33%	NS
	Mixte	24,45%	33,33%	NS
Décideur du traitement	Soi-même	70,37%	73,33%	NS
	Technicien avicole	11,85%	00,00%	**

	Vétérinaire	06,66%	00,00%	**
	Soi-même+technicien avicole	05,19%	06,67%	NS
	Soi-même+vétérinaire	05,93%	06,67%	NS
	Soi-même+autre aviculteur	00,00%	13,33%	**
Source de connaissance des plantes	Tradition	84,44%	40,00%	**
	Formation	15,56%	60,00%	**
Pertes économiques dues aux maladies	Non	15,56%	13,33%	NS
	Moyen	32,59%	26,67%	NS
	Enorme	51,85%	60,00%	NS
Efficacité du traitement chimique	Faible	00,74%	06,67%	NS
	Moyen	24,44%	13,33%	NS
	Bon	74,82%	80,00%	NS
Limites du traitement chimique	Coûteux	57,04%	60,00%	NS
	Résistance	03,70%	00,00%	NS
	Mésusage	00,74%	00,00%	NS
	Coûteux+résistance	18,52%	13,33%	NS
	Coûteux+mésusage	00,74%	00,00%	NS
	Aucun	19,26%	26,67%	NS

*Les valeurs représentent les effectifs et pourcentages des aviculteurs enquêtés ; n = 150. Le signe « ** » : indique une différence significative entre les valeurs de la même ligne ($p<0,05$) au seuil de $\alpha=5\%$ selon le test exact de Fisher.*

II- Discussion

L'enquête menée auprès de 150 aviculteurs dans la ville de Bouaké a montré que la majorité des éleveurs était de sexe masculin (86,67%). Des résultats identiques ont été trouvés en Côte d'Ivoire (Etienne et *al.*, 2021) et au Sénégal (Faye, 2022) où la plus grande partie des aviculteurs interrogés étaient de sexe masculin. Cependant, Ouedraogo et *al.* (2015) ont trouvé des résultats différents et soutiennent que de manière générale, l'aviculture reste une activité dominée par les femmes en zone sahélienne. Selon Da et *al*. (2025), cette dominance des hommes dans ce secteur, pourrait être liée aux exigences de cette activité. Le taux d'alphabétisation reporté dans cette étude, s'élèvait à 91,32% et serait un atout pour les aviculteurs dans le but d'intégrer rapidement de nouvelles pratiques d'élevage. Dans une étude publiée au Kenya en 2005, Njenga a prouvé que l'analphabétisme est un réel blocage à l'amélioration de l'aviculture car la plupart des éleveurs illettrés ne faisaient ni de

prévention, ni de traitements vétérinaires contre les maladies aviaires. Konan (2023) a trouvé des résultats similaires dans une étude menée à l'est de la Côte d'Ivoire où environ 77% des aviculteurs interrogés étaient alphabètes.

L'élevage sur la litière (90,00%) était le mode le plus pratiqué dans cette zone d'étude. C'est une pratique qui favoriserait la prolifération des parasites dans l'environnement des volailles. Cette idée est corroborée par Singh et *al*. (2021), dans une étude menée en Inde, selon laquelle, les volailles élevées sur la litière présentaient une charge fécale d'œufs d'helminthes et d'oocystes de coccidies significativement plus élevée que celles élevées en cage. Presque la totalité des éleveurs interviewés (94,00%) diagnostiquait les maladies aviaires par une simple observation des symptômes et 70,67% décidait eux-mêmes du traitement sans avoir recours aux vétérinaires. Au Bénin, Mensah et *al*., (2019), ont également montré un énorme déficit dans l'application des règles et mode d'acquisition des médicaments vétérinaires. Cependant, l'application anarchique de traitements chimiques, dictée par des diagnostics erronés, compromet à l'efficacité des traitements, la sécurité sanitaire des aliments et l'équilibre des écosystèmes (Dabiré et *al.*, 2025). Selon ANSES, (2018) et Ducrot, (2023), pour résoudre ces problèmes sanitaires, l'adoption d'une approche intégrée, conforme au concept « One Health » s'avère indispensable. En effet, pour une meilleure utilisation des médicaments chimiques, tous les acteurs se doivent de respecter les règles et les lois liées aux bonnes pratiques vétérinaires tout en encourager les solutions alternatives à base de plantes.

La coccidiose (59,33%), le Gumboro (55,33%) et la maladie de Newcastle (32,67%) étaient les maladies aviaires les plus connues par les aviculteurs au cours de cette étude. Gboko (2026) confirme que la maladie de Gumboro (84,2%), la maladie de Newcastle (42,1%) et la coccidiose (42,1%) sont des pathologies aviaires très rependues dans la ville de Bouaké. Au Sénégal, Niyibizi (2012) a également affirmé que dans la région de Dakar, ces trois maladies constituent la préoccupation primaire en santé avicole. Les plantes de *Moringa oleifera* (30,00%) et d'*Azadirachta indica* (30,67%) bénéficiaient d'une excellente popularité auprès des éleveurs pendant cette enquête. Une telle connaissance de celles-ci par des aviculteurs faciliterait leur utilisation car elles seraient perçues comme des ressources locales déjà identifiées. Zongo et *al*. (2025) affirment que le *Moringa oleifera* et l'*Azadirachta indica* sont deux plantes bien connues par des aviculteurs pour le traitement des maladies aviaires.

Les résultats de l'enquête menée auprès des 150 aviculteurs ont montré que très peu d'éleveurs (10%) avaient recours aux plantes pour

gérer des pathologies aviaires. Ce résultat prouve que, malgré les bénéfices de cette approche sur la santé publique, la phytothérapie reste une pratique peu employée par les éleveurs de cette zone étude. Par contre, le pourcentage d'aviculteurs utilisant les plantes était largement élevé (52,00%) lors d'une étude menée par Zongo et *al*. (2025) au Burkina Faso. Cela signifie que dans ce pays, la gestion des maladies aviaires par les plantes est une pratique plus courante. L'utilisation de produits chimiques conventionnels par la totalité des aviculteurs interviewés (100%) montre que l'aviculture écologique est loin d'être une réalité pour les producteurs. Ce constat est très inquiétant d'autant plus que plusieurs études ont montré de nombreuses limites dues à l'utilisation répétée des médicaments chimiques conventionnels. Ces limites sont perçues par plus de 80% des aviculteurs de la présente étude. Le coût des médicaments était la contrainte la plus dominante (57,33%). Cela traduit le poids des médicaments vétérinaires dans les charges d'exploitation, sachant que les maladies aviaires entrainent déjà des pertes économiques jugées énormes par plus de la moitié des éleveurs (52,67%). Ce résultat consolide celui de Gboko (2026) qui a montré que 63% des aviculteurs de Bouaké avaient subi des pertes économiques supérieures à 300 000F CFA à cause des maladies aviaires. La résistance des parasites aux antiparasitaires est évoquée par plus de 20% des aviculteurs. Ce constat suggère une baisse d'efficacité des médicaments chimiques, probablement liée à un usage répété, à l'automédication des éleveurs ou à un dosage inadapté. L'émergence de germes résistantes comme *Salmonella gallinarum* ou *Escherichia coli* ont été prouvé par des nombreuses études (Cabaret, 2025 ; Scarpellini et *al*., 2025 ; Schambow et Schultze, 2025). De plus, en Afrique de l'Ouest, les produits vétérinaires non conformes étant en circulation peuvent atteindre un taux de 69% (RECA, 2022). Le mésusage des produits chimiques, rapporté par 1,48% des éleveurs au cours de cette étude, reste marginal mais prouve que les produits chimiques exigent une maitrise technique que tous ne possèdent pas. Toutes ces limites expliqueraient en partie les motivations de certains aviculteurs dans l'adoption de solutions alternatives, notamment à base de plantes médicinales. Ainsi, 63,70% des aviculteurs utilisant exclusivement les médicaments chimiques conventionnels seraient prêts à essayer la phytothérapie. Ce taux serait près d'augmenter à 99,26% si les plantes sont transformées en médicament naturel sous forme de poudres ou de décoctions déjà prêtes à l'emploi avec des posologies bien indiquées. La nécessité d'apporter une valeur ajoutée aux plantes pour faciliter leur utilisation par les aviculteurs montre ainsi toute son importance. Parmi les aviculteurs associant les plantes aux médicaments chimiques, 80% étaient satisfaits de l'utilisation des plantes. Ce taux de

satisfaction prouve que l'usage des plantes ne révèle pas d'une simple croyance populaire, mais s'appuie sur des bénéfices sanitaires réellement observés par les éleveurs eux-mêmes. De plus, une fois la barrière de l'essai franchise, l'efficacité constatée crée un ancrage solide auprès des aviculteurs. Dossou, (2008) et Fall, (2010) ont également montré que certaines plantes sont très efficaces au même titre que certains médicaments chimiques conventionnels dans la lutte contre les maladies des animaux.

L'analyse statistique de l'enquête a montré que le profil sociodémographique de l'aviculteur n'influençait pas le choix du traitement. Cependant, l'utilisation des plantes était significativement liée au décideur du traitement et à la source de connaissance des plantes médicinales. En effet, toutes les fois que l'aviculteur était impliqué dans le choix du traitement à suivre, celui utilisait les plantes. Par contre, lorsque l'aviculteur laissait entièrement la décision du traitement aux vétérinaires ou aux techniciens avicoles, il utilisait uniquement des médicaments chimiques. Ce constat démontre que certains vétérinaires et techniciens avicoles encourageraient l'utilisation des produits chimiques au détriment des plantes. Le taux d'aviculteurs formés aux pratiques phytothérapeutiques était significativement plus élevé dans le groupe d'aviculteurs utilisant les plantes (60,00%) que dans le groupe de ceux qui n'en utilisaient pas (15,56%). Ce résultat se justifie soit par le fait que la formation en phytothérapie stimulait la prise de conscience des aviculteurs sur les bénéfices de cette approche ou soit par le fait que certains aviculteurs déjà intéressés par les plantes décidaient de se faire former pour plus de maîtrise. Dans tous les cas, ces données montrent que la formation et le transfert de connaissances scientifiques lèveraient les hésitations et encourageraient l'adoption des solutions botaniques. Dans son étude sur l'aviculture villageoise au Bénin, Sodjinou, (2024) a prouvé que lorsque des éleveurs bénéficient d'information et de soutien technique, ils peuvent modifier leurs pratiques. Eu égard aux facteurs évoqués, une sensibilisation des vétérinaires et techniciens avicoles sur les bénéfices des plantes médicinales et une formation des aviculteurs sur l'approche phytothérapeutique favoriseraient la gestion écologique des maladies aviaires par l'utilisation des plantes.

Conclusion

L'enquête réalisée auprès de 150 aviculteurs dans la ville de Bouaké, nous a permis de constater que certaines pratiques sanitaires réalisées par les aviculteurs pendant leur production favorisent la résistance parasitaire et les intoxications dues aux résidus chimiques contenus dans les produits avicoles de consommation. Les pratiques les

plus courantes sont le diagnostic des maladies aviaires par simple observation des symptômes et l'automédication réalisée par les aviculteurs eux-mêmes pour traiter les volailles. La gestion écologique des maladies aviaires par l'utilisation des plantes est très peu pratiquée dans cette zone et serait freiné par le manque d'implication des vétérinaires et par la méconnaissance des aviculteurs sur les bénéfices liés à cette approche. Il conviendra de mener des actions directes de sensibilisation des vétérinaires et de formation des producteurs afin de faciliter l'utilisation des plantes, nécessaire pour une production avicole plus saine, pour le bien-être des animaux, des hommes et de l'environnement.

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à la structure International Youth Fellowship (IYF), à la Direction Régionale du Ministère des Ressources Animales et Halieutiques de Bouaké (MIRAH) et aux aviculteurs membres des associations avicoles UACI et ANAVICI de la région de Bouaké.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Cette étude a été entièrement financée par la structure International Youth Fellowship (IYF).

References:

1. Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, (2018). État des lieux des alternatives aux antibiotiques en vue de diminuer leur usage en élevage. *Maisons-Alfort*, France : ANSES-ANMV. https://www.anses.fr
2. Akpo Y., Kpodekon M. T., Djago Y., Licois D. & Youssao I. A. K., (2012). Evaluation de l'innocuité de *Eimeria magna* et de *Eimeria media* issues du Bénin en vue de leur utilisation comme souches vaccinales. *International Journal of Biological Chemist. Science*, 5(4) : 1682-1687.
3. Bamba M., (2019). Filières de production animale en Côte d'Ivoire : Dynamiques et projets de développement. Rapport de stage pour l'obtention du Certificat (CEAV), au Service Économique Régional-Pôle Affaires Agricoles à l'Ambassade de France en Côte d'Ivoire,

VetAgro Sup-Campus Agronomique, Ecole Nationale des services Vétérinaires, *Lempdes*, France, 56 p.

4. Cabaret J., (2025). Autonomous farmers use of complementary and alternative veterinary medicines in pasture-based dairy goat systems. *Animals*, 15(11), 1627. https://doi.org/10.3390/ani15111627.
5. Coudert P., (1989). Some peculiarities of rabbit coccidiosis. In Procceedings of the 5th International Coccidiosis Conference on Coccidia an *Intestinal Coccidiomorphs*, October 17(20), Tours, France, 481-488.
6. Da S.N.L., Drabo A.F., Koama K.B., Bélem H., Kagambèga W., Kam S.E., Zon D., Ouedraogo G.A. & Meda R.N.T., (2025). Pratiques ethno-vétérinaires et profil morpho-biométrique du poulet local dans les régions du Sud-ouest (Bougouriba et Poni) et de la Boucle du Mouhoun (Mouhoun) au Burkina Faso. *Journal of Animal & Plant Sciences* 64(2) : DOI: 12047-12063.
7. Dabiré, N.I., Pousga, S., Traoré, I., Dahourou, L.D., Vitouley, H.S., Tiama, A.-A. & Tialla, D., (2025). Etat des lieux des conditions d'acquisitions de médicaments vétérinaires : Perceptions et risques potentiels en élevage de volaille et petits ruminants dans les provinces du Houet et du Kadiogo, au Burkina Faso. *Sciences Naturelles et Appliquées*, 44(2), 293-318.
8. Dossou A. D., (2008). Effet du tourteau de Neem sur les coccidioses aviaires. *Thèse de doctorat.* Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal. 112 p.
9. Ducrot C., (2023). Réduction de l'usage des antibiotiques en filières monogastriques : état d'avancement et perspectives. INRAE *Productions Animales*, 35(4), 293-306. https://hal.archives ouvertes.fr/hal-03878742.
10. Essomba L I, (2003). Amélioration des productions avicoles par l'utilisation de la pharmacopée : activité anticoccidienne in vivo de quelques plantes médicales utilisées au Cameroun. *Mémoire de DEA.* Productions Animales. Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) de Dakar, Sénégal. 33 p.
11. Etienne L., Kouhana S., Brahima S., Xavier R., Boniface K., Issaka Y.A.K., & Valentine Y.G.C., (2021). Caractéristiques Du Système D'exploitation Des Poulets Locaux Dans Deux Zones Agro-Ecologiques (Sud Forestier Et Centre Savanicole) De La Côte D'Ivoire. *European Scientific Journal, ESJ*, 17(40), 240 p.
12. Fall O., (2010). Effet de l'incorporation du tourteau de Neem à 2% dans l'aliment et dans la litière sur les performances zootechniques et les maladies parasitaires chez la poule pondeuse. *Thèse de doctorat*. Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal. 116 p.

13. FAO, (2008). Revue du secteur avicole en Côte d'Ivoire. *Division de la production et de la santé animale*. (Rome), 56 p.
14. FAO, (2009). Rapport national sur l'état des ressources phylogéniques pour l'alimentation et l'agriculture (République de Côte d'Ivoire). Rome, 64 p.
15. Faye A., (2022). Connaissance, attitudes et pratiques des éleveurs de volailles sur l'usage des antibiotiques en zone péri urbaine de Dakar. *Thèse de doctorat.* Médecine Vétérinaire. Dakar, Sénégal. 155 p.
16. Gboko, K.A. (2026). Effets zoosanitaires et économiques des maladies aviaires dans les exploitations avicoles à Bouaké (Côte d'Ivoire). *ESI Preprints*. 369-395. https://doi.org/10.19044/esipreprint.9.2026.p369
17. Henry I., (2007), Les impacts socio-économiques des pathologies aviaires en Afrique de l'Ouest, Synthèse bibliographique, Géosciences, Agroressources et Environnement, CIRAD-Université Montpellier II, Montpellier, France, 31 p.
18. Institut Nationale de Statistique (INS), (2021). Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH). Côte d'Ivoire, 2021.
19. Konan A. S. (2023). Impact socioéconomique et vulnérabilités de la filière pondeuse dans la sous-préfecture d'Agnibilékrou (Est de la Côte d'Ivoire). *Revue Échanges*, n° 021, décembre 2023. 360-385.
20. Mensah S. E. P., Philippes S., Christie N., Brice A. K. Y. K., Olivier L. & Souaïbou F., (2019). Mode d'utilisation des antibiotiques dans les élevages de bovins laitiers sédentaires au Nord-Ouest du Bénin. *Journal of Animal & Plant Sciences*, 42(2), 7198-7206. https://doi.org/10.35759/JAnmPlSci.v42-2.2.
21. Ministère des ressources animales et halieutiques (MIRAH), (2022). Politique National de Développement de l'Elevage, de la Pêche et de l'Aquaculture (PONADEPA 2022-2026). Côte d'Ivoire. 123 p.
22. N'Dri K.F., Koné F.N., Konaté T., Kouamé M.A.N., (2025). Dynamique urbaine et aviculture dans la ville de Bouake : entre opportunité économique et dégradation environnementale. Revue Ivoirienne de Géographie des savanes (RIGES). 19(2). ISSN-L : 2521-2125. ISSN-P : 3006-8541.
23. Ngeh J.T., Wanyama J., Nuwanyakpa M. & Django S., (2007). *L'ethnomédecine vétérinaire*. Agrodok, 44 p.
24. Niyibizi B., (2012). Etude préliminaire sur l'utilisation des antibiotiques dans les élevages de poules pondeuses de la région de Dakar et la présence de résidus d'antibiotiques dans les œufs. *Mémoire* : Qualité des aliments de l'homme : Dakar ; 2. 43 p.

25. Njenga K.S., (2005). Productivity and socio-cultural aspects of local poultry phenotypes in coastal Kenya, M.Sc Thesis. *The Royal Veterinary and Agricultural University*, Copenhagen, Denmark. 79 p.
26. OCDE-FAO. (2024). Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2024-2033. OCDE-FAO. https://doi.org/10.1080/00439339.2022.2054751.
27. Ouedraogo B., (2015). Diagnostic de l'élevage avicole dans le sahel Burkinabè. *Rapport de synthèse*, INERA –Ouagadougou. 89 p.
28. RECA (Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger), 2022. Mieux connaître les médicaments illicites dans les communes pour informer les éleveurs. *Répertoire des produits zootechniques et vétérinaire* No. 2.
29. Scarpellini R., Piva S., Monari E., Vasylyeva K., Mondo E., Esposito E., Tumietto F. & Dondi F., (2025). Antimicrobial resistance in companion animals : A 30-month analysis on clinical isolates from urinary tract infections in a veterinary hospital. *Animals*, 15(11), 1547. https://doi.org/10.3390/ani15111547.
30. Schambow R.A. & Michelle L.S., (2025). Scoping review of disease surveillance practices and veterinary care use in small scale swine farms in the United States. *Animals*, 15(1620), 1-18.
31. Singh M., Kaur P., Singla L.D., Kashyap N. & Bal M.S., (2021). Assessment of risk factors associated with prevalence of gastrointestinal parasites in poultry of central plain zone of Punjab, India. *Veterinary World*, 14(4), 972-977.
32. Sodjinou E., (2024). Community-based management as a driver of adoption of village poultry improvement technologies : empirical evidence from Benin. *Cogent Food et Agriculture* 10(1), DOI : 10.1080/23311932.2024.2314835.
33. Tatsadjieu N., (2009). Impact de l'utilisation des antibiotiques sur la sensibilité des bactéries pathogènes de poule dans la ville de Ngaoudéré. *CaJEB* : 52-61.
34. USDA, (2023). Rapport volontaire sur les volailles en Côte d'Ivoire. *Volaille et production*. (Accra), 3 p.
35. Yamane T., (1967). Statistics : An introductory analysis. 2nd Edition. New York : Harper and Row.
36. Yvore P., (1992). Les coccidioses en aviculture in: Manuel de pathologie aviaire. *Maisons-Alfort* : ENVA.-381 p.
37. Zongo A, Tianhoun D.F., Bamba H.E.A.S., Somda M.B., Kabora A. (2025). Pratiques Ethno-vétérinaires de Prise en Charge des Maladies Aviaires dans la Région du Djôrô au Burkina Faso. *Sciences Naturelles et Appliquées*. Vol. 44, n° 2(2), 349-362.